

LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Au service de la fraternité !

Chers Frères, Chers Laïcs mennaisiens,

Le dernier Chapitre général a invité toute la Famille mennaisienne à se mettre au service de la fraternité. Comment répondre à cet appel ? « *Plus que de faire, il s'agit d'une manière d'être qui se manifeste par une présence fraternelle* » (CG 2018, n° 1). Et cela est possible quel que soit notre âge, notre état de vie et notre travail. Vivre la fraternité, n'est-ce pas notre vocation et notre mission ?

La pandémie de la COVID-19 nous a fait davantage prendre conscience de l'importance des relations d'une part et d'autre part, de la fragilité de la fraternité. En effet, beaucoup de gens ont souffert du confinement à cause de l'absence de contacts humains tandis que des conflits ont vite émergé quand des familles devaient apprendre à vivre ensemble dans un espace restreint durant des semaines, voire des mois. Et pourquoi la fraternité tend-elle parfois à déboucher sur la rivalité ? N'est-ce pas ce que Caïn et Abel (Gn 4, 1-17), Jacob et Ésaü (Gn 25, 21-35), Joseph et ses frères (Gn 37, 1-35) avaient expérimenté dans leurs relations interpersonnelles ? Il ne serait pas difficile d'arriver au même constat si nous regardions avec attention le vécu de nos communautés, de nos familles, de notre quartier, de notre Église. Le défi du vivre-ensemble comme frères et sœurs est plus que jamais actuel. La dernière encyclique du Pape François : « *Fratelli Tutti* » est là pour nous le rappeler. Comment pourrait-il en être autrement ? Car « *la fraternité se construit là où il y a une figure paternelle* »¹. Or notre temps moderne souffre d'une vraie crise de paternité.

Face à cet important défi, la Famille mennaisienne ne saurait rester indifférente. En effet, par sa nature, le charisme mennaisien a une force de structuration qui donne forme au vivre-ensemble de la fraternité. Autrement dit, il nous transmet une manière d'être frère. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ?

- Dans la salle de classe, dans l'école, dans la famille, sur son lieu de mission, le mennaisien est ce **frère** qui fait attention, qui encourage, qui prend soin. Ses relations sont empreintes d'amour, de communion, d'entraide et de proximité. Telle a été l'expérience de Jean-Marie de la Mennais quand il était jeune professeur au Collège de Saint-Malo : « *L'union la plus intime règne entre les professeurs du collège de Saint-Malo. Ils s'aiment les uns les autres, ils s'entraident, ils suivent la même méthode et ils sont animés du même esprit. Ce parfait accord est notre richesse* »². La communauté éducative de Saint-Malo ne transmettait pas seulement un savoir mais surtout un savoir-être et un savoir-être-en-relation, aux couleurs de la fraternité.

Ce style fraternel s'apprend à l'école de Jésus, l'aîné d'une multitude de frères (Rm 8, 29). Que nous enseigne-t-il ? Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur et devenant semblable à nous (Ph 2, 7). Il a lavé les pieds de ses disciples (Jn 13, 5). Pour Jean-Marie de la Mennais, l'humilité est la vertu qui nous fait ressembler davantage à Jésus, notre Frère : elle nous permet de tisser des liens de fraternité avec ceux dont nous avons la charge ou qui nous entourent. Elle ouvre notre cœur pour accueillir l'autre comme un frère ou une sœur. C'est la grâce à demander et à recevoir à genoux. Personne ne choisit ses parents, ni ses frères et sœurs.

- Dans la salle de classe, dans l'école, dans la famille, sur son lieu de mission, le mennaisien **est ce père doux, patient et bon**. « *Avec les enfants, recommande Jean-Marie de la Mennais au Frère Liguori-Marie Langlumé, soyez bon, patient et doux... Vous corrigerez bien mieux les défauts de ces enfants en vous faisant aimer qu'en vous faisant craindre* »³. La douceur, la patience et la bonté constituent donc trois béatitudes qui aident le mennaisien à se mettre au service de la fraternité. Ce faisant, il apprend à marcher au rythme de ses compagnons de route.

Saint Joseph est celui qui peut nous accompagner sur le chemin de la douceur, de la patience et de la bonté. « *On ne perçoit jamais chez cet homme, fait remarquer le Pape François, de la frustration, mais seulement de la confiance. Son silence persistant ne contient pas de plaintes mais toujours des gestes de*

¹ Paola Magna, Costruire relazioni fraterne, La fraternità come benedizione, Tredimensioni 18 (2021), p. 143.

² Jean-Marie de la Mennais, A Mgr Enoch, Évêque de Rennes, le 7 janvier 1808.

³ Jean-Marie de la Mennais, Au Frère Liguori-Marie Langlumé, le 8 octobre 1845.





confiance »⁴. Le monde d'aujourd'hui a tant besoin de ces pères qui renvoient au Père céleste, Lui qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5, 45). Ainsi, la Congrégation a toujours encouragé ses membres à prendre Saint Joseph pour modèle dans leur mission d'éducation.

- Dans la salle de classe, dans l'école, dans la famille, sur son lieu de mission, le mennaisien est cette **présence bienveillante, délicate et discrète**. Il sait être proche, être simplement là pour rassurer l'autre quand il doit franchir une nouvelle étape, être à l'écoute. Il est appelé également à être un présent, un cadeau pour chaque personne. Comme dirait Jean-Marie de La Mennais, un **ange gardien**, un astre d'En-Haut qui visite, qui accompagne le frère ou la sœur que le Seigneur lui a confié.



Seule cette présence à la manière de l'ange nous aidera à sortir de nous-mêmes pour aller vers l'autre et lui donner la première place (Mt 18, 1-5). Contrairement à Caïn qui demande à Dieu s'il est le gardien de son frère Abel (Gn 4,9), le mennaisien est prêt à tout pour prendre dans ses bras, protéger et servir tous ceux qui sollicitent son aide. Aucun intérêt humain ne le retiendra. C'est la mission fondamentale que Jean-Marie a confiée à ses Frères : être les anges gardiens des enfants et des jeunes⁵ sur leur chemin de fraternité.

- Dans la salle de classe, dans l'école, dans la famille, sur son lieu de mission, le mennaisien est **cette mère** qui a la capacité de se mettre dans la peau de son enfant pour éprouver avec lui ses joies, ses peines, ses difficultés, ses blocages. Cette pédagogie du cœur apprend à aimer et à sauver les jeunes dans le respect de leur dignité et de leur fragilité.

Qui d'autre mieux que Marie peut nous apprendre à développer ce cœur miséricordieux qui sait soigner la charité fraternelle avec le parfum de la douceur et l'huile de la tendresse⁶. Elle est cette main douce et maternelle qui conforte, qui répare sans heurt et qui éduque à l'attention à l'autre. Elle est cette oreille attentive et discrète qui apprend à être davantage frère du Christ et du prochain.



- Dans la salle de classe, dans l'école, dans la famille, sur son lieu de mission, le mennaisien est ce **bon Pasteur** qui prend soin de ses brebis et qui connaît chacune par son nom. Quand vient le loup, il les protège et les défend (Jn 10, 1-17). Si l'une s'égare, il est prêt à partir à sa recherche. Quand il la retrouve, il la prend sur ses épaules, tout joyeux (Lc 15, 1-7). Il se préoccupe également des brebis qui n'appartiennent pas encore à son troupeau et il entend tout mettre en œuvre pour les rassembler dans la même bergerie (Jn 10, 16). Ce faisant, il est ce Pasteur qui se met réellement au service de la fraternité. Ouvrant le synode, le Pape François est lui-même le Pasteur qui invite à rencontrer et à écouter tous nos frères et sœurs pour vivre une belle expérience de fraternité dans la synodalité.

C'est cette communauté de bons pasteurs que voulaient Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes quand ils ont fondé notre Congrégation. C'est ce qui transparaît dans le Traité d'union, signé le 6 juin 1819, à Saint-Brieuc, où ils s'engageaient à mettre en commun leurs énergies pour « *procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes bretonnes, des maîtres solidement pieux* ». Quelle magnifique parabole de fraternité nous ont léguée nos deux Fondateurs ! Héritage à faire fructifier et à transmettre, en mode Famille mennaisienne !

Fr Hervé Zamor, s.g.

⁴ Pape François, Patris corde, n° 7.

⁵ Jean-Marie de la Mennais, S II, 538.

⁶ Jean-Marie de la Mennais, Au Frère Arthur, le 23 novembre 1846.